

MURUS NOSTER

Poème des chauves-souris



[...]

Des murs qui taisent,
des murs qui pressent,
des murs qui partent,
des murs qui restent.

Les rugissements des chars armés soviétiques,
des lits de camp qui coupent la ville en deux,
qui font l'Argo aux portes de Brandebourg
et la Chimère au Reichstag.

De quelle mère ce rap bouleversé est créature,
aborigène européen,
garni
de peintures murales soviéto-américaines
un Satyre moderne
de la brumeuse plaine
berlinoise appelé par les axes.

Ich bin ein Berliner,
mais pas pour ce mégalomane.
ich bin berliner Mauer,
modèle d'avenir multiculturel.
Les années filaient
alors qu'ils me forçaient
à simultanément
chanter la Marseillaise,
danser le kazachok,
jouer de la country,
et faire battre mon cœur
au rythme de Big Ben.

Lasst sie nach Berlin kommen
celui qui dit que Typhée
valait mieux que les dieux de l'Olympe,
faites-le naviguer sur la route des croix blanches
dans les entrailles des métros invalides,
adossées aux autoroutes sanglantes,
sur les fleuves estropiés, tronqués par les baïonnettes,
dans les boyaux des lacs éviscérés.

Chargez-le des trophées de l'art subsistant
dans l'énorme galerie
des Mauerspechte,
amalgamée d'envies dans du ciment armé
ornée
de marées de mesquineries.

Celui qui dit que les dieux de l'Olympe
valaient mieux que Typhée,
faites-le nager dans les eaux sombres de la Spree;
il sentira les squelettes l'attirer dans les profondeurs
des esprits défunts des idées.

Faites-lui sentir les convulsions de Peter Fechter,
comprendre son corps encore chaud,
abattu deux fois,
par celui qui tira
et par celui qui le laissa raidir
dans le couloir de la mort.

Ceux qui disent que les dieux
étaient tous légitimes,
même s'ils ne concordaient pas,
faites-leur étreindre
le spectre de Chris Gueffroy,
condamnez-les à une course éternelle,
accrochez-leur en médaillon
le monument de Chris
qui vacille, abîmé
par les eaux de Britz.

[...]